

PHILIPPE COGNÉE
ARTPRESS, avril 2013

54 | artpress 399

nuances



PHILIPPE COGNÉE élégies et glaciations

Sarah Ihler-Meyer

Ayant commencé sa carrière de peintre au début des années 1980, Philippe Cognée connaît actuellement une actualité particulièrement riche. Une rétrospective vient d'ouvrir au Musée de Dole (16 mars-2 juin 2013); cette exposition a été présentée au Musée de Grenoble l'hiver dernier. La galerie Daniel Templon a également montré les travaux les plus récents dans ses deux espaces récemment. Ce texte est l'occasion de faire le point sur trente ans de travail.

■ Instantanément reconnaissables, les peintures de Philippe Cognée se signalent par une technique à même de restituer de subtils climats affectifs, de la nostalgie la plus âpre à la plus douce.

Au cours des années 1980 apparaissent sur la scène internationale les courants de la trans-avant-garde italienne, du néo-expressionnisme allemand ou encore de la Figuration libre, marquant un renouveau de la figuration suite à deux décennies dominées par la dématérialisation et les formes abstraites de l'art conceptuel et minimal. C'est dans ce contexte que Philippe Cognée se fait connaître avec des peintures et des sculptures conçues comme des récits mythologiques, et composées de figures aux accents primitivistes. Une imagerie issue de son enfance au Bénin, qu'il abandon-

nera brutalement en 1991 pour se déplacer de la sphère de l'imaginaire et de la narration à celle de la réalité ordinaire et de la sensation. « À la recherche d'une dimension sensible » (1), il met alors au point un procédé qui sera désormais sa marque de fabrique : à partir de photos d'immeubles, d'objets usuels, de paysages et de personnes de son environnement immédiat, retouchées sur Photoshop pour en faire ressortir les masses et les perspectives, agrandies et scannées pour être projetées sur la toile, il peint des images avec un mélange de couleurs et de cire qu'il chauffe au fer à repasser à travers un film plastique. Les contours s'évanouissent, les pigments se fondent les uns dans les autres, altèrent la lisibilité des figures pour ne plus présenter que des silhouettes fantomatiques aux limites indéfinies.

PHILIPPE COGNÉE ARTPRESS, avril 2013

Parcourue de froides irisations, la surface des toiles déploie une matière picturale tout en textures et sensations colorantes qui trouble leur lecture figurative. En se distanciant ainsi des apparences perceptives pour flirter avec l'abstraction, les propriétés sensibles de ses tableaux « enlèvent tout ce qui est trop bavard » et entrelacent à l'identification des référents l'expérience vécue, dont ces derniers sont les emblèmes. À la ressemblance avec le monde tel qu'il est perçu, Philippe Cognée préfère celle avec le monde tel qu'il est éprouvé. Ce qui importe est moins le repérage des données iconographiques que la transmission, à travers leur déformation, d'un certain état du monde.

À gauche/left: « São Paulo ». 2012. Peinture à la cire sur toile. 153 x 250 cm. *Wax painting on canvas*

Ci-dessous/below: « Los Angeles ». 2012.

Peinture à la cire sur toile. 125 x 153 cm. (B.Huet/Tutti).

Wax painting on canvas. (Toutes les photos,

court. galerie Daniel Templon, Paris)

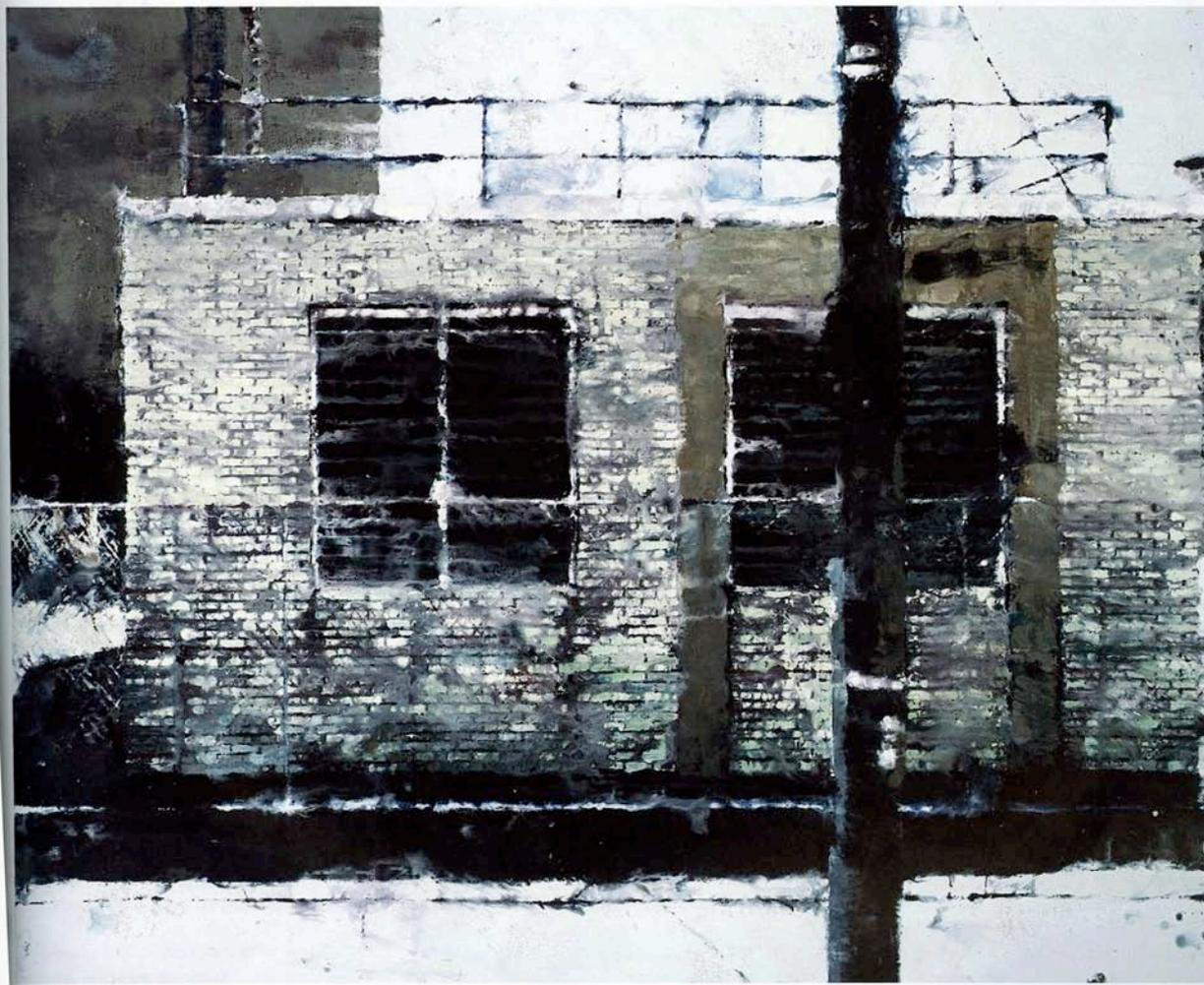
GLACIATION

Barres HLM, halls d'aéroports, banlieues, chaises en plastique, supermarchés, frigidaires, abattoirs, chambres d'hôtels, déchetteries, foules indifférenciées, containers, à travers ces architectures, ces lieux, ces situations et ces objets ordinaires noyés dans des coulées de peinture livide, Philippe Cognée dresse le portrait du monde d'aujourd'hui, de la fin des années 1990 aux années 2010, « celui que tout le monde peut recevoir tous les jours ». Souvent vidée de toute présence humaine, toujours anonyme, si cette iconographie extraite des prises de vue de l'artiste, ou plus récemment de Google Earth et de Google Street View, est celle de la solitude et de la déréliction (2), son traitement ajoute à la tonalité dépressive qui s'en dégage, « la peau de la peinture ayant une véritable intelligence ». En effet, là où certains déchiffrent dans les lignes tremblées et les contours opacifiés de ces sujets les signes de catastrophes ou de destructions à venir (3), le refus de

l'artiste de donner dans le spectaculaire et la dramatisation (4) nous incite à considérer les formes spectrales auxquelles donnent lieu ses procédés comme l'expression de la mélancolie. Loin de toute description mimétique, les marbrures de gris qui courent sur ses toiles mêlent aux données représentatives, le tissu sensible de la glaciation des sentiments à l'œuvre dans nos villes contemporaines. En repassant le tableau pour en brouiller les formes, il s'agit non pas de reconstituer quelques « intuitions visionnaires » mais « ce qu'on ne voit pas, l'ambiance et l'atmosphère » impliquées par la situation socio-économique du monde occidental.

ÉLÉGIE

Imprégnée de mélancolie, l'œuvre de Philippe Cognée n'y est pas pour autant réductible. Parallèlement aux objets esseulés et à un monde déserté, il peint également depuis les années 1990 des paysages de campagne, des instantanés de vacances en famille, des reliefs de



PHILIPPE COGNÉE ARTPRESS, avril 2013

56 | artpress 399

nuances



repas entre amis et des coins d'atelier. Soumises au même procédé de construction et de décomposition, d'apparition et de disparition au sein de la matière picturale, ces images libèrent une tonalité davantage élégiaque(5). Évanescentes, les formes liquéfiées dans de suaves variations de beige, de jaune, de vert et de bleu donnent ici à voir le travail de la mémoire affective, brouillant le détail d'instantanés paisibles dans des impressions plus vastes. « Le bonheur accessible et pourtant fuyant de la délectation d'un espace fait de modestie, d'immédiateté discrètement heureuse » (6) est ainsi l'autre versant de la peinture de Philippe Cognée. En témoigne la série de vanités réalisée au cours des années 2000. Fondus dans des jaunes, des roses et des verts éclatants, la multitude de crânes qui peuple ces toiles ont tout de *memento mori* nous invitant à cueillir le jour plutôt qu'à nous lamenter sur l'inexorable fuite du temps. C'est dans cette veine que semblent s'inscrire les maisons indiennes, bouquets d'amaryllis fanés et luxuriants champs de colza récemment peints par l'artiste, dont les douces et chaudes vibrations colorées chantent l'éphémère beauté du monde (7).

De même, alors qu'elles étaient jusqu'à présent sans vie et baignées dans une lumière grise, ses dernières peintures d'architectures sont désormais marquées de toute une industrie humaine et rehaussées de couleurs vives.

« Google, LA ». 2006. Peinture à la cire sur toile
190 x 295 cm. Wax painting on canvas

« De bric et de broc », maçonneries de parpaings rouges, parcourues de fils électriques, agrémentées de pans de murs bleus, parfois même taguées, les façades de maisons glanées sur Google Street View, de Saint-Denis à Brasilia en passant par São Paulo, Detroit, Mexico ou encore Los Angeles, sont en effet habitées d'individus hors champ mais non moins présents. Ainsi ses vues urbaines se trouvent-elles allégées « de tout sentiment de tristesse », de spleen ou de désenchantement pour ne perpétuer que « la douceur insidieuse » (8) des traces laissées par l'activité de l'homme.

Enfin, tandis que les autoportraits réalisés au cours des années 2000 présentaient des visages violemment déformés, les récents portraits (*les Architectes*) élaborés par Philippe Cognée semblent davantage apaisés. Aux traits désagrégés dans des coulures rouges, roses et noires donnant à sentir les intensités parfois douloureuses qui parcourent les corps, se substituent les expressions plus sereines de ses proches, tels que le conservateur de musée Guy Tosatto, le poète Yves Peyré ou encore le critique d'art Philippe Piguet. Plus qu'une signature, la pratique du floutage est chez Philippe Cognée au service d'une palette de sentiments toute en nuances. ■

(1) Sauf indication contraire, les citations sont issues d'un entretien de l'auteur avec Philippe Cognée, février 2013.

(2) Guy Tosatto, « Le monde tel qu'il est », in *Philippe Cognée*, Actes Sud, Musée de Grenoble, musée des beaux-arts de Dole, Arles, 2012.

(3) Philippe Dagen, « Cognée, du côté du tragique », in *Philippe Cognée*, musée des beaux-arts d'Angers, Archibooks, Paris, 2005.

(4) Philippe Cognée, entretien par Olivier Kaepfelin, in *Philippe Cognée, Joca Seria*, Musée d'Amiens, 1995.

(5) Henry-Claude Cousseau, « Un monde dans l'éblouissement », in *Philippe Cognée*, Daniel Templon, Paris, 2009.

(6) Ibidem

(7) Guy Tosatto, op cit.

(8) Henry-Claude Cousseau, op cit.

Sarah Ihler-Meyer est doctorante en esthétique à Paris 1.

PHILIPPE COGNÉE
ARTPRESS, avril 2013

Philippe Cognée: Waxing Not Exactly Lyrical

With a retrospective traveling from the Musée de Grenoble (ended February 3) to the Musée de Dôle (ending June 2) and a recent show of new works at his Paris gallery, Daniel Templon (ending February 23), this seems like a good moment to look back over Philippe Cognée's thirty years of painting.

Philippe Cognée's instantly recognizable works deploy a technique—basically, paint, wax and heat—capable of evoking a subtle palette of emotional states, from extreme harshness to sweet nostalgia.

BLURRING

Cognée came onto the scene during the 1980s, at a time when the Italian Transavanguardia, the German Neo-Expressionists, and Figuration Libre in France, were the darlings of the international art scene, their painting offering a renewal of figuration after two decades of dematerialization and abstraction in art, dominated by conceptualism and minimalism. His early paintings and sculptures were conceived as mythological narratives. The figures had a primitivist feel, due to influences from a childhood spent in Benin. In 1991, however, he suddenly dropped this style and moved from the imaginary, narrative sphere to the world of ordinary reality and sensation. In his search for "a sensorial dimension" (1) he developed the technique that would become his hallmark: taking photos of buildings, functional objects, landscapes and the people around him, he retouched them on Photoshop to heighten the masses and perspectives, then enlarged and scanned them and projected them on canvas, painting the resulting images in a mixture of paint and wax and, finally, passing a steam iron over the surface, through a protective plastic film. The colors melted, the pigments merged together, making the figures blurred, ghostly silhouettes with uncertain limits. Streaked through with cold, iridescent shimmers, the churning textures and color on the surface disrupted the figurative reading. Distanced from figurative perception and flirting with abstraction, the sensorial qualities of his paintings "do away with verbiage" and interweave their figurative referents with the sense of the lived experience that these betoken. Instead of

resemblance to the world as we perceive it, Cognée gives us the world as it is felt. What counts is not so much the iconographic plotting of what is seen as the sense of the state of the world, conveyed by deformation.

GLACIATION

Public housing blocks, airport terminals, outer cities, plastic chairs, supermarkets, fridges, slaughterhouses, hotel rooms, waste processing plants, amorphous crowds, containers: with these structures and places, these ordinary objects and situations drowned in flows of livid paint, Cognée offers portraits of today's world, from the late 1990s to now, the world "that everybody may experience every day." Often

devoid of human presence, always anonymous, while this iconography taken from the artist's own photos or, more recently from Google Earth and Google Street View, is all about solitude and dereliction,(2) its treatment adds to the depressive mood emanating from "the skin of the painting," which "has a real intelligence." Where some read the trembling lines and thickened contours of these subjects as signifying catastrophe or looming destruction,(3) Cognée's refusal to go for the spectacular and the dramatic (4) makes us more inclined to read the spectral forms resulting from his procedures as the expression of melancholy. Far from mimetic description, the ripples of gray that run across the canvases



« Saint-Denis 1 », 2012. Peinture à la cire sur toile.
73 x 60 cm. Wax paint on canvas

PHILIPPE COGNÉE
ARTPRESS, avril 2013



infuse the representational elements with the palpable texture of the freezing of feeling at work in contemporary urban life. In passing an iron over the painting in order to blur his forms, his aim is not to reconstitute a few "visionary intuitions" but to show "what we do not see, the ambience and atmosphere" implied by the socio-economic situation in the Western world.

ELEGY

While steeped in melancholy, Cognée's work is about much more. In addition to his solitary objects and deserted scenes, since the 1990s he has been painting

« Paysage vu du train n°1 ». 2012. Peinture à la cire sur toile. 175 x 280 cm. "Landscape from a Train." Wax painting on canvas. « Double Vanité ». 2012. Peinture à la cire sur toile, 45 x 57 cm. "Double Vanitas"

country landscapes, snapshots of family holidays, remains of meals eaten by assembled friends and views of his studio. Although produced by the same process of construction and deconstruction, the same appearance and disappearance within the paint matter, these images convey a more elegiac tone.⁽⁵⁾ Evanescent, deliquescent forms in refined variations of beige, green and blue reveal the



work of the affective memory, blurring the detail of peaceful moments in bigger impressions. "The accessible and yet elusive happiness of delighting in a space made up of modesty, of discreetly felicitous immediacy" ⁽⁶⁾ is thus the other aspect of Cognée's painting, as can be seen from the series of vanitas works made in the 2000s. A mass of bright yellows, pinks and greens, the many skulls that people these canvases are very much like memento moris exhorting us to savor the day rather than to lament over the ineluctable passing of time. This would also appear to be the emotional vein of the recently painted Indian houses, bunches of wilting amaryllises and luxuriant fields of canola, the soft, warm and vibrant colors of which express the ephemeral beauty of our world.⁽⁷⁾ Likewise, whereas before now Cognée's paintings of buildings were lifeless and bathed in gray light, the new ones show strong signs of human activity and are clad in bright colors. "Cobbled together," these facades found on Google Street View, whether in Saint-Denis, France, or Brasília, São Paulo, Detroit, Mexico City or Los Angeles, clearly give a sense of their occupants, even if the latter are not visible. These urban views are no longer weighed down by "feelings of sadness," spleen or disenchantment, and convey only the "insidious charm" of the traces of human activity.⁽⁸⁾ Finally, while the self-portraits of the past decade showed us violently deformed faces, Cognée's recent portraits of architects seem more at peace. Instead of disintegrating features in reds, pinks and blacks suggesting the occasionally painful intensities that run through the body, we now have the more serene expressions of friends such as curator Guy Tosatto, writer Yves Peyré and art critic Philippe Piguet. Cognée's blurring is much more than a trademark: it is a means of achieving a whole range of subtly varied feelings. ■

Translation, C. Penwarden

(1) Unless otherwise stated, the quotations come from the author's interview with Philippe Cognée in 2013.

(2) Guy Tosatto, "Le monde tel qu'il est" in *Philippe Cognée*, Actes Sud, Musée de Grenoble, Musée des Beaux-arts de Dole, Arles, 2012.

(3) Philippe Dagen, "Cognée, du côté du tragique" in *Philippe Cognée*, Musée des Beaux-arts d'Angers, Paris: Archibooks, 2005.

(4) Philippe Cognée, interview with Olivier Kaepplien, in *Philippe Cognée, Joca Seria*, Musée d'Amiens, Amiens, 1995.

(5) Henry-Claude Cousseau, "Un monde dans l'éblouissement" in *Philippe Cognée*, Daniel Templon, Paris, 2009.

(6) *Ibid.*

(7) Guy Tosatto, *op cit.*

(8) Henry-Claude Cousseau, *op cit.*